

L'ETENDARD

F. X. A. TRUDEL, Directeur de la Rédaction

M. J. A. PRENDERGAST, Administrateur.

TARIF DES ANNONCES:

| | |
|---|-----------|
| Première insertion | Par ligne |
| Autres insertions, si publiées tous les jours | 0 10 |
| do | 0 05 |
| do | 0 02 |
| do | 0 01 |
| Un mois, tous les jours | 1 00 |
| Deux mois, do | 1 80 |
| Trois mois, do | 2 50 |
| Six mois, do | 3 50 |
| Un an, do | 5 00 |

Les annonces suivantes seront insérées pour 25 centimes: Avis de Naissance, Mariage ou Décès, Demandes d'emploi, Demandes de domestiques ou employés, Annonces pour chambre ou pension, Annonces pour objets perdus ou trouvés.

AVIS
Toutes Notices et Avis Spéciaux en faveur de Manufactures ou de Corporations privées ou publiques, etc., seront insérés à raison de vingt centimes la ligne.

2me ANNEE

MONTREAL, JEUDI, 21 FEVRIER 1884.

No. 16

LA PERLE DE L'OCEAN

PREMIERE PARTIE.

LA VENGEANCE
(Suite)

Il avait pu entrer au moyen d'un passe-partout que, seul, dans la maison, il avait droit de porter; il était sûr, d'ailleurs, qu'il ne serait aperçu de personne, à moins que ce ne fut de son père, dont il connaissait les habitudes matinales.

Il ouvrit, d'une main nerveuse, la porte de son cabinet d'étude, au bout duquel était sa chambre à coucher, puis, il la repoussa et la ferma à double tour, ou du moins, il crut la fermer; mais, dans l'obscurité, il ne vit pas qu'elle n'était qu'imparfaitement poussée, et que le père n'était point entré dans le crochet de la serrure.

S'avancant ensuite, en tâtonnant, il prit une allumette dans une boîte, sur la cheminée, et alluma une petite lampe qu'il posa sur la table.

Il se débarrassa de son lourd manteau, ôta ses bottes, et plongea une main dans l'une des poches de son paletot, il en tira un portefeuille qu'il jeta sur la table.

— Ceci, dit-il, il faut que je le détruise, car, maintenant que ce misérable bandit est mort, toutes les preuves s'évanouiront avec les cendres de ces papiers.

Il ouvrit les portefeuilles et en examina fiévreusement les contenus.

— Des billets, murmura-t-il, signés par la Maison Vandrusen et Cie. C'est étrange, l'émotion que ce nom a produite sur mon père! Qu'est-ce qu'il peut connaître sur le compte de ces Vandrusen? — Ou, quelles espèces d'affaires aurait-il pu avoir avec leur maison? Bah! pourquoi penser à cela maintenant! Ce qui presse le plus, c'est de brûler ces papiers, et d'aller dormir après, si je puis.

Delagrave se redressa, mais, au moment où il étendait la main pour prendre le portefeuille sur la table, une sorte de frisson lui courut par tout le corps.

— Allons, se dit-il en riant à demi-voix, il paraît que je deviens nerveux. Mais cela ne sera pas, car celui qui s'aventure dans une carrière comme la mienne doit avoir un cœur de pierre et des nerfs d'acier. Après cela, continua-t-il, je me rappelle qu'il y a un flacon d'eau-de-vie de Cognac dans ma chambre à coucher, et je n'en voudrais que mieux après en avoir bu un petit verre.

Et, tout en parlant, il passa dans sa chambre à coucher dont il attrapa machinalement la porte derrière lui.

A peine était-il sorti de son cabinet, que l'autre porte qu'il croyait avoir fermée s'ouvrit doucement, le vieil Isaac apparut sur le seuil.

Le vieillard, qu'inquiétait vivement l'absence prolongée de son fils, s'était réveillé après une heure ou deux de sommeil. Ayant entendu quelqu'un monter les escaliers, et ayant reconnu son pas, il avait passé la tête au-dessus de la porte, et venait lui apprendre de joyeuses nouvelles.

Les hypothèques n'avaient point été remboursées et les propriétés des de Moïdrey leur appartenaient, en vertu de la loi.

Isaac jeta un coup d'œil autour de la chambre, et s'avancant en trotant aussi vite que le lui permettaient ses jambes affaiblies par l'âge, vers la table sur laquelle étaient le portefeuille et les papiers.

— C'est une fameuse nouvelle, se disait-il, que j'apporte à Henri, et je suis sûr qu'elle lui fera faire de beaux rêves. La fuite de l'honnête M. Jarry, avec tout l'argent de son client! Ah! ah! fit le vieillard, il a fait sa fortune et la nôtre.

Ses regards s'arrêtèrent sur le portefeuille et les papiers.

— Qu'est-ce que cela? murmura-t-il. Revenu si tard, et si vite à l'ouvrage! c'est un homme d'affaires comme il y en a pas que mon fils, ce n'est pas lui qui souffrira jamais que son chemin soit entravé par quelque chose de si pénible que puisse être vaincu par de l'énergie et de la persévérance.

En achevant ses dernières paroles, il retourna le portefeuille qui était resté renversé sur la table.

Les yeux du vieillard se couvrirent tout à coup d'un pâleur livide; ses lèvres tremblèrent; ses cheveux blancs se hérissèrent sur sa tête, et des gouttes de sueurs perlèrent dans les sillons que les rides avaient tracés sur son front.

Il y avait un nom sur le portefeuille, un nom et une adresse.

— Charles Jarry, rue des Jeûneurs, à Paris.

— Etait-il étonnant des lors que le cœur d'Isaac Delagrave eût cessé de battre? — Etait-il surprenant que ses mains tremblèrent, lorsqu'il les joignit dans un pressé d'horreur et d'effroi?

— Si! lui était resté un doute, il aurait été bientôt dissipé.

Près du portefeuille était un billet payable à vue, au bas duquel le vieillard lut la signature:

— VANDRUSEN ET CIE.

Il se recula de la table et promena tout autour de lui des yeux hagards.

Il vit le manteau et les bottes encore tout humides de la boue des chemins.

Tout confirma ses horribles soupçons.

Il tressaillait en entendant marcher dans la chambre à côté.

— Non, murmura-t-il, je n'ose voir son visage en ce moment. Plus tard, pas maintenant — non, pas maintenant!

Et, silencieux comme une ombre, il se glissa hors de l'appartement.

Henri Delagrave, en rentrant dans le cabinet, fut frappé tout à la fois de crainte et d'étonnement en voyant la porte entrouverte. Mais un coup d'œil jeté sur la table dissipa ce premier sentiment.

Le portefeuille et les papiers étaient tels qu'ils les avaient laissés.

— C'est le vent, dit-il, et ajouta-t-il en examinant la serrure, ma stupidité!

Cette fois, la porte fut soigneusement barrée.

Après quoi, revenant à la table, il procéda à son œuvre de destruction.

Il plaça dans la cheminée une pile de bois sec au milieu de laquelle il fourra le portefeuille dont le

contenu avait été pour le malheureux Jarry la cause d'un si triste sort.

Puis il y mit le feu au moyen d'une allumette. Les papiers y furent jetés les uns après les autres, et quand il vit le dernier billet, qui se tortillait dévoré par la flamme, disparaître au milieu du brasier ardent, ses traits se détendirent, et un sourire de triomphe passa sur ses lèvres.

— C'est fini! dit-il; tout est fini! Et dans ces cendres sont ensevelies les espérances de de Moïdrey. Une immense fortune qui s'est évanouie en fumée par cette cheminée! Mais une somme dix fois plus forte encore n'aurait pas payé trop cher une vengeance comme la mienne. L'enfant vit, c'est vrai, et il vivra; mais jamais plus l'œil attendri de sa mère et les fiévreux regards de son père ne contempleront ses traits.

Il attendit que le bois se fût entièrement consumé et que toute trace des objets qu'il avait jetés dans le feu eût disparu. Puis, ensuite, prenant la lampe sur la table il se retira dans sa chambre à coucher.

Il alla à la fenêtre, et s'arrêta quelques secondes devant une glace suspendue à la muraille. Il éleva la lampe à la hauteur de son visage.

Une cicatrice traversait l'une de ses joues, et la ligne blanche qu'elle décrivait était rendue plus transparente par son teint naturellement mat.

Il posa le doigt sur cette marque, et les yeux fixés sur la figure qui reflétait la glace, il fit entendre un rire qui avait quelque chose d'inférieur.

— De Moïdrey ma prophétie que je m'empêtrerais jusque dans le tombeau. Tant mieux! Quand bien même je pourrais la faire disparaître, je m'en garderais bien: car si elle me rappelle l'affront que j'ai reçu, elle me rappellera aussi comment je me suis vengé.

Il éteignit sa lampe et se jeta, tout habillé sur son lit.

Mais, il n'espérait pas dormir.

Il n'est guère donné qu'à ceux qui ont un cœur honnête et une conscience calme de savoir ce que c'est qu'un sommeil paisible et réparateur. C'est un bonheur que Henri Delagrave ne devait plus connaître.

Des coups violents frappés à la porte de son cabinet de travail l'arrachèrent, tout à coup, à l'engourdissement dans lequel il était plongé.

— Il s'élança de dessus son lit.

La journée était déjà bien avancée, car, en passant dans son cabinet, Henri Delagrave vit les rayons du soleil qui l'éclairaient à travers la fenêtre.

Il demanda pourquoi on le dérangeait ainsi.

— M. Isaac est très-mal, répondit un domestique dont il reconnut la voix. Il faut qu'il ait été pris de quelque accès cette nuit, car son valet de chambre l'a trouvé étendu insensible sur le plancher.

— J'y vais tout de suite! lui est-ce qui est auprès de lui? demanda Delagrave.

— M. Mouton!

— M. Mouton! Comment se fait-il qu'il soit ici de si bonne heure?

— Il y a quelque temps qu'il est arrivé. Dès qu'il a repris connaissance, M. votre père a donné l'ordre de l'appeler.

— Et pourquoi ne m'a-t-on pas averti immédiatement? demanda Henri avec une surprise mêlée de colère.

Le domestique répondit que lui et tout le monde dans la maison ignoraient son retour, et que ce n'était pas sans un grand étonnement qu'ils avaient entendu, il n'y avait que quelques minutes, M. Delagrave exprimer le désir qu'on lui envoyât son fils.

— C'est étrange! pensa Henri. Tous ici ignoraient que je fusse revenu, et mon père, lui, le savait! Allez! reprit-il à haute voix, je descendrai dans une minute.

Comme Delagrave après avoir réparé le désordre de sa toilette, descendait l'escalier, il rencontra M. Mouton qui lui posait la main sur l'épaule, l'attira de côté dans la salle à manger.

— Avant de les suivre nous essaierons de faire, en quelques mots, le portrait de l'aéronaute Mouton.

Une figure lasque, ossue et toute anglée; des bras longs comme ceux d'un singe; des épaules larges; une face étroite et une mâchoire démesurément avancée et qui avait l'air de vouloir compenser ce que son front, qui cependant était loin d'indiquer l'idiotisme, avait de trop fuyant; les yeux qui étaient petits et enfoncés dans leur orbite; touchaient presque le nez, et, avec la pâleur visqueuse de son teint, ajoutait encore à sa ressemblance avec un reptile.

Pour finir de peindre Ephraïm Mouton, nous dirons qu'il avait l'extérieur sale et répugnant. Ses cheveux qu'il portait courts étaient roux et rudes comme une brosse; ses sourcils, ses cils et ses favoris étaient de la même couleur. Il n'y avait pas jusqu'à ses vêtements qui, à force d'être portés par lui, avaient pris, à la longue, quelque chose du caractère de leur maître. C'est au point que, quand il les était, ils semblaient non-seulement garder la forme de son corps, mais même ils indiquaient les particularités de son esprit.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a, monsieur Mouton? demanda Henri Delagrave en repoussant impatientement la main qui restait toujours posée sur la manche de son habit.

L'avocat se mordit les lèvres, et répondit à demi-voix:

— Mauvaise idée, monsieur Henri; mauvaise, et, oui, tout à fait.....

— Que voulez-vous dire?

— Les yeux gris de maître Mouton firent le tour de la salle à manger avant qu'il se décidât à répondre. Convaincu que personne ne pouvait l'entendre, il approcha sa bouche de l'oreille du jeune homme et murmura:

— Il a détruit son testament.

— Hein?

— Et il en a fait un autre.

Henri Delagrave tressaillit, mais son visage exprima la plus profonde incrédule.

— Ce fut donc avec un sourire de mépris qu'il fit cette question:

— Puis-je vous demander en faveur de qui?

— De votre nièce.

— De ma nièce! Ah! ça, monsieur, vous rêvez, je pense! Je n'ai pas de nièce que je sache!

— Que vous sachiez, c'est possible, répliqua sèchement l'avocat. Mais M. Isaac, lui, paraît-il, est mieux informé. Nous sommes de vieux amis, monsieur Henri, et je serais content de vous être utile; mais que diable savez-vous, qu'est-ce qui vous a pris d'aller offenser le vieux fou, et si inopportunément encore! car il est malin et rusé! quant à cela il l'est.

(A Continuer.)

REPRODUCTIONS.

La chapelle expiatoire.

(Du Clairon)

Aujourd'hui pour la première fois depuis 1826, les fidèles de la monarchie trouveront devant eux fermées les portes de la Chapelle expiatoire, et devront se réunir ailleurs pour célébrer le sanglant anniversaire.

En attendant que la Monarchie leur ouvre le monument funéraire élevé sur le lieu où reposent les restes du Roi martyr, ils liront avec intérêt l'histoire suivante. Nous avons tenu à lui donner dans nos colonnes la place et l'étendue qu'il méritait.

J. C.

Onze heures du matin. Le temps est sec et froid. Paris est silencieux, terrorisé.

Une charette, partie de la place Louis XV, escortée de gendarmes à pied, s'arrête, rue d'Anjou-St-Honoré, devant une porte à deux battants.

Nous sommes au cimetière de Ville-Évêque, voisin de la petite église consacrée à Sainte Madeleine.

Un administrateur du département nommé Leblanc, et un commissaire nommé Dubois, sont là.

Sur leur ordre, les gendarmes tiennent la charrette un jour panier d'osier, et le transportent au bord d'une fosse qui a dix pieds de profondeur. Deux mâchons ont été préparés, tout auprès, de la chaux vive; ils répandent une couche épaisse au fond du trou béant. Alors on ouvre le panier: il contient un cadavre, un corps inondé de sang, un corps décapité, qu'on étend dans une bière découverte, apportée à l'avance. Il est vêtu d'une chemise, d'un gilet blanc, d'une ceinture de drap gris, de bas de soie grise. L'habit, la cravate, le chapeau, les souliers ont disparu.

La tête coupée, noble encore dans sa pâleur exsangue, est placée entre les jambes du cadavre.

La bière est descendue sur le lit de chaux; puis les mâchons reviennent avec leurs pelles; ils étendent sur cette dépoûlée humaine, une seconde, une épaisse couche de chaux vive, par-dessus laquelle on jette de la terre, des pierres pour combler la fosse.

Enfin les hommes partent avec la charrette: tout est dit.

Telles furent, il y a aujourd'hui même quatre-vingt-dix ans, les funérailles du roi de France.

Sans doute, avant les mauvais jours, ce lieu de sépulture avait été consacré par les bénédictions de l'Église. Sans doute encore, de nobles restes avaient précédé dans cette terre sainte les restes du grand martyr, formant autour de lui, dans la mort comme dans la vie, un cortège d'honneur: les officiers et les soldats de la garde royale massacrés, le 10 août, aux portes des Tuileries avaient devançé leur maître dans les fosses de Ville-Évêque, sanctifiant de leurs reliques la sépulture où celui-ci devait les rejoindre cinq mois plus tard.

Mais ne se reconstruira-t-il pas là d'autres hommages que l'hommage muet de ces tombes fidèles? Ne tombera-t-il pas une lame avec une prière sur la fosse nouvelle qui se creuse à côté des anciennes?

— Si.

Dieu a permis que cet acte dernier de la lugubre tragédie eût pour témoins des spectateurs émus, qui se mêlant à la populace curieuse, purant sans être inquiétés, accompagnaient jusqu'à ses vêtements qui, à force d'être portés par lui, avaient pris, à la longue, quelque chose du caractère de leur maître. C'est au point que, quand il les était, ils semblaient non-seulement garder la forme de son corps, mais même ils indiquaient les particularités de son esprit.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a, monsieur Mouton? demanda Henri Delagrave en repoussant impatientement la main qui restait toujours posée sur la manche de son habit.

L'avocat se mordit les lèvres, et répondit à demi-voix:

— Mauvaise idée, monsieur Henri; mauvaise, et, oui, tout à fait.....

— Que voulez-vous dire?

— Les yeux gris de maître Mouton firent le tour de la salle à manger avant qu'il se décidât à répondre. Convaincu que personne ne pouvait l'entendre, il approcha sa bouche de l'oreille du jeune homme et murmura:

— Il a détruit son testament.

— Hein?

— Et il en a fait un autre.

Henri Delagrave tressaillit, mais son visage exprima la plus profonde incrédule.

— Ce fut donc avec un sourire de mépris qu'il fit cette question:

— Puis-je vous demander en faveur de qui?

— De votre nièce.

— De ma nièce! Ah! ça, monsieur, vous rêvez, je pense! Je n'ai pas de nièce que je sache!

— Que vous sachiez, c'est possible, répliqua sèchement l'avocat. Mais M. Isaac, lui, paraît-il, est mieux informé. Nous sommes de vieux amis, monsieur Henri, et je serais content de vous être utile; mais que diable savez-vous, qu'est-ce qui vous a pris d'aller offenser le vieux fou, et si inopportunément encore! car il est malin et rusé! quant à cela il l'est.

(A Continuer.)

cas d'Aups, du duc de Duras, du marquis de Brézé, ou recueilli des dépouilles royales, et le surleudemain, 21 janvier, on les transporte en grande pompe dans la sépulture de Saint-Denis, où Louis XVIII établit un chapitre épiscopal, chargé de veiller sur les cendres royales.

Le fidèle M. Desclozeaux reçut le cordon de Saint-Michel et une pension réversible sur ses deux filles.

Pour marquer le sol sanctifié par le sommeil de ces reliques royales, un monument s'éleva, un monument de prière, de souvenir et d'expiation; massif et lourd, suivant le goût du temps, mais empreint d'une majesté triste qui convenait à sa destination.

La première pierre fut posée le 21 janvier 1815, par S. A. R. le comte d'Artois, qui, devenu Charles X, vit les travaux terminés la seconde année de son règne (1826).

L'architecte Fontaine y dépensa trois millions, soldés exclusivement par la cassette privée du Roi.

S. A. R. la duchesse d'Angoulême dota la chapelle de vases sacrés qui portent la fleur de lis, comme la marque de leur royale origine.

On sait que les deux principaux ornements, à l'intérieur, sont les groupes de Bosio et de Cortot, Marie Antoinette soutenue par la Religion, et Louis XVI couché par un ange. L'ange de Bosio reproduit, paraît-il, les traits de l'abbé Edgeworth de Firmont, dernier confesseur de Louis XVI. Sur le socle a été gravé l'admirable testament du Roi, qu'on a, longtemps dans toutes les chaires de France le 21 janvier.

Je prie Dieu de recevoir le repentir profond que j'ai d'avoir mis mon nom, quoique cela fut contraire à ma volonté, à des actes qui peuvent être contraires à la discipline de l'Église catholique.

Je pris tous ceux que je pourrais avoir offensés par inadvertance, car je ne me rappelle pas avoir fait sciemment aucune offense à personne, ou ceux à qui j'aurais pu avoir donné de mauvais exemples ou des scandales, de me pardonner le mal que je puis leur avoir fait.

Je prie tous ceux qui ont de la charité d'unir leurs prières aux miennes pour obtenir de Dieu le pardon de mes péchés.

Je pardonne de tout mon cœur ceux qui se sont faits mes ennemis, sans que je leur en aie donné aucun sujet, et je prie Dieu de leur pardonner.

Je recommande à mon fils, s'il avait le malheur de régner... qu'il doit oublier toutes les haines et tous les ressentiments, et nommément tout ce qui a rapport aux malheurs et aux chagrins que j'éprouvé; qu'il ne peut faire le bonheur des peuples qu'en régnant suivant les lois, mais en même temps qu'un Roi ne peut être respecté et faire le bien qu'en se respectant et en étant qu'il a l'autorité nécessaire, et qu'au moment, étant liés dans ses opérations, et n'inspirant point le respect, il est plus nuisible qu'utile....

Je pardonne encore très volontiers à tous ceux qui me gardaient, les mauvais traitements et les gênes sans nombre dont ils ont cru devoir user envers moi et les miens.

D'abord enfermé, caché au milieu des constructions voisines, le monument expiatoire s'est trouvé plus tard dégragé par les travaux d'embellissement, par les larges percées du nouveau Paris. Il est apparu soudain, et s'est mêlé à la vie du jour, sans que l'odieuse mémoire des faits qu'il rappelle ait assombri la foule qui passe. C'est le propre de la monarchie que ses deuil les plus cruels sont insupportables d'une invincible, d'une implicite, d'une inconsciente espérance.

A Continuer

Terre à Vendre.

Superbe terre à vendre dans l'île de Montréal, à proximité du chemin de fer et de la gare, exceptionnellement avantageuse. Conditions très faciles. S'adresser à M. de MONTIGNY, Bureau du Meublier.

F. N. VEZINA

Manufacturier de MEUBLES DE MENAGE, UNIS ET DE GOUT

Rouets, Machines à Laver, Ouvertures de toutes sortes, Plainage, Embouillage, Tournage Etc.

VERCHERES, P. Q.

F. N. VEZINA.

SUCCURSALE A JOLETTE

Rue Notre-Dame, BLOCK GODIN

JOS. VEZINA. Agent.

26 nov 83-8m

JULES GOUDRON

45 RUE NOTRE DAME CENTRE MONTREAL.

FERRONNERIE en Gros et en Détail

Une spécialité d'Épaves de CARROSSERIE et d'AGRICULTURE.

LIQUIDATION

Les soussignés, en vue de la dissolution probable de leur société, ont en vente d'ici au 1er MAI prochain, aux prix suivants:

Les lots rue Berri..... à \$150.00
" " Rivard..... à 200.00
" " Sanguin..... à 200.00
" " St-Elisabeth..... à 150.00
" " St-Elisabeth..... à 200.00
Une maison rue Drolet à 1200.00

David, Rivard, Laurent & Drolet, BUREAU: 36 rue Saint-Vincent. 6 fév-1m

LE GRAND REMEDE

CONTRE LES DOULEURS

Du Dr. SMITH qui soigne dans un instant comme il a été prouvé d'une manière satisfaisante, en cette ville, par au-delà de cent cas, est le meilleur remède qui ait jamais été offert au public, pour le Rhumatisme ou les douleurs névralgiques, blessures, loupes, articulations contractées, cales à la tête, brûlures, morsures dangereuses.

Aucune traction, boutique ou fabrique ne devrait jamais s'en dispenser dans le cas de douleurs. Prix: 25 Cts.

Si votre pharmacien n'a pas en mains adressez vous au propriétaire de:

THE SMITH MEDICINE Co., No. 45 Rue Bleury. 2m-36-16 nov

FRS. MARTINEAU,

IMPORTATEUR DE PEINTURES, FERRONNERIES,

DE

